

## XV<sup>e</sup> DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Voilà qu'on portait un mort.  
St Luc VII, 12.

Le spectacle que vit Notre-Seigneur, et qui est raconté dans l'Évangile du jour, nous l'avons souvent vu. Nous pouvons à peine faire un mille ou deux dans une grande ville sans voir porter un mort. Le corbillard, la funèbre procession, le drap mortuaire, la bière sont des objets familiers et de tous les jours.

Tous les jours aussi nous lisons quelque mort. Dans les journaux, dans les rapports des hôpitaux, nous trouvons la mort sous mille formes.

Nous voyons que la mort nous attend au coin de la rue, se cache dans la rivière, voltige dans l'atmosphère, se tapit dans chaque corps, est même renfermée dans nos plaisirs. Souvent nous avons entendu les battements de ses ailes, nous avons vu les griffes de ses doigts tenaces—quelquefois dans notre maison, quelquefois chez nos voisins, quelquefois sur la mer, quelquefois sur terre, quelquefois dans la rue bruyante, quelquefois dans la chambre silencieuse.

Et cependant, c'est étonnant, quoique rien ne soit mieux connu que la mort, rien n'est plus oublié. Chaque jour nous entendons des gens dire : " Comment vivons-nous, " mais rarement ils pensent à ajouter : " Et comment mourrons nous ? "

Mes frères, chacun de nous ici ce matin doit mourir.

Il viendra une heure quand votre cœur cessera de battre, lorsque vous fermerez les yeux, et replierez vos mains dans la mort et comme le mort de l'Évangile vous " serez portés. "

Comment êtes-vous préparés pour ce moment suprême ?

Êtes-vous prêts maintenant, en ce moment, à mourir ? Si vous ne l'êtes pas, vous devez vous y préparer, et voyons comment.

Par-dessus tout, vous ne devez jamais oublier la mort. Lorsque vous voyez d'autres hommes mourir, lorsque vous lisez le récit de quelques morts, lorsque vous voyez le prêtre en ornements noirs et que vous entendez les accents des chantres, chantant le solennel *requiem*, vous devez vous dire : " Ce sera mon tour bientôt. "

Ayez toujours la mort devant les yeux, afin que, lorsqu'elle viendra, vous ne soyez pas effrayés de son contact. Tenez votre conscience en bon état, et faites chaque confession et communion comme si elle devait être la dernière. Combien il y a de gens qui remplissent leurs devoirs le samedi et le dimanche et qui le lundi ont quitté pour toujours ce monde.

La terre, chers frères, est un vaste champ : la mort avec sa faux unique y fauche chaque jour. Tiges après tiges, fleurs après fleurs, tendres plantes et herbes odoriférantes tombent sous coups à chaque heure, à chaque seconde. Vous pouvez être en ce moment comme l'herbe qui est la plus éloignée de la faux, mais le patient faucheur approche de vous doucement, mais sûrement. Ecoutez ! Ecoutez ! et vous saisirez le sifflement aigu de sa faux et vous entendrez le bruit de l'herbe qui tombe. Oh ! alors soyez prêts. Soyez prêts, car vous